

Le bonheur de crever poliment

Ce sera le plus beau jour de ta vie.

Une robe d'une blancheur immaculée.

L'alliance gravée de vos prénoms,

preuve d'un amour éternel.

Tu as grandi avec ce rêve de petite fille.

Ça, ne s'oublie jamais.

Ces menottes passées à nos annulaires,

ces répliques d'existences parfaites,

où les vérités se meurent

sous des rites perpétués par ce pacte muet.

On nous avait promis la stabilité,

elle devait orner nos épitaphes.

Réveil violent : je suis juste "une" soumise.

La rejeton d'une lignée sacrificielle.

Nos mères nous tendent la recette amère,

celle qu'elles ont reçue, qu'elles ont supportée, jusqu'à en crever.

Et nous, on colmate les fissures avec leurs regrets,

ces blessures devenues nos héritages,

portant sur nos têtes des couronnes de névroses.

The show must go on.

Une ligne de sang comme rouge à lèvres,
des roses fanées sous un lustre en cristal,
et ce sourire, symbole d'une époque.

Pourquoi faut-il perpétuer ce conte ?

Il était une fois une femme respectable,
qui gagnait son droit à exister par le mariage.

Elle ingurgitait chaque jour

les pilules magiques du bonheur

pour supporter une comptine complètement fuck-up.

Car la femme, sous ses rires, ravalait des larmes de sang.

Je les regarde,

elles s'éteignent lentement,

sous le poids de cette charge mentale.

Un destin pavé de concessions invisibles,

étouffées par l'éclat des meubles laqués et des murs qui asphyxient.

On m'a dit : "Tu verras, tu changeras d'avis."

Mais la vie de qui ? L'avis de quoi ?

Quand mon ventre ne réclame rien,

quand cette putain de maternité ne m'a jamais appelée,

quand ton foutu instinct m'a culpabilisée.

Pourquoi dois-je payer cette dette
avec un corps qui ne veut pas devenir mère ?

J'ai refusé de signer ce pacte,
de me perdre dans leur danse macabre.
Car à quoi bon tout posséder,
si chaque objet cache un vide que rien ne comble ?
Dans ces grands appartements où les murs murmurent des regrets,
chaque pièce est un musée d'amertume.

J'ai vu ces femmes se laisser mourir,
s'anesthésier pour tenir debout,
des zombies qui font illusion.
Le reflet d'un reflet,
prisonnières d'une tradition de mortes-vivantes,
légée de mère en fille,
comme cette montre rouillée dont on ne veut pas se défaire.

Je suis née au croisement de la révolte,
des promesses faites de pressions.
Celles qui se sont épuisées à vouloir vous plaire,
à devoir prouver qu'on peut être tout à la fois,
celles qui finissent par gueuler :
"Regardez, j'y arrive, je suis la Wonder Woman !"
pour s'émanciper,

jusqu'à la dissociation.

Elles ont échoué ?

Non, elles ont tenté de résister.

Mais au fond, tout se brise.

Les attentes transforment l'amour en contrat,

la maternité en devoir civique,

la féminité en performance à temps plein.

Ils me jugent.

Disent que j'ai raté ma vie.

Que l'horloge tourne.

Que je suis hors-jeu.

Que ma réussite se mesure aux cases cochées.

Cette réussite que l'on renvoie à mon absence,

car je suis une nullipare,

une NUL-i-par,

p'tain, comme c'est moche

d'être une femme avec vous.

Et bien non, ça s'appelle de la détermination.

On tente de réduire nos décisions

plutôt que de les comprendre.

Faut croire que même nos silences

bousculent leurs certitudes.

Alors ils qualifient notre indépendance d'erreur de jugement,
de célibataire, de chieuse, de vieille fille à chat,
j'en passe et des meilleurs.

Ils nous nient toute réflexion,
pour préserver leur égo fragile.

Houlala

Je suis cette absence,
l'interruption dans leur lignée,
le point de rupture de leur héritage.

Je ne veux pas de leur caveau bétonné de regrets,
ni de leurs regards jugeant ma solitude.
Je ne suis pas cette page blanche à remplir de leurs peurs,
ni de leurs incertitudes.

Je suis ton refus.

Je t'ai dit non, je ne veux pas d'enfants.

Je suis la première génération de la contraception.

Ça fait 25 ans que je m'acquitte de ce choix.

25 ans qu'on m'emmerde avec ce :

"T'as encore le temps..."

Je ne veux pas féconder !

et oui, je ne regrette rien !

Je suis la voix de nos ancêtres,

celles qui n'ont jamais eu ce choix.

La voix de nos consœurs,

celles à qui vous refusez encore ce droit,

ou celles à qui vous le faites payer,

à coups de lois, de violences et de jugements.

Vous croyez nous faire plier ?

Nous soumettre à vos peurs ?

Souviens-toi d'où tu viens chéri(e) :

tu sors et tu sortiras toujours d'une chatte.

Et vous n'aurez jamais le pouvoir de nous posséder,

ni de nous réduire à vos contrôles.

Même en tentant de nous aliéner,

nos corps ne vous appartiendront jamais.

Si demain, vos filles, vos petites-filles,

vos fils, vos petits fils,

n'ont plus à se justifier,

alors ce combat aura servi,

pour que chacune.un choisisse son propre récit.